

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1984)

Heft: 732

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

prêté des extrapolations que je n'ai jamais faites (cf. DP 731).

Il n'en reste pas moins que, si l'on examine les choses du point de vue disons de la mécanique, on constate nettement que, dès les années 60, le train n'a pas été foutu de relever le défi que lui lançait la bagnole: celui des moyennes distances (50 à 500 km, grossso modo).

La bagnole a, en quelque sorte, changé de voie, grâce aux autoroutes. Le train, lui, est resté sur la sienne.

Et là est la bulle. Le trou, la lacune, l'erreur funeste.

La réponse était — est! — pourtant simple: l'abandon des petites distances (on admettra qu'il est techniquement idiot de lancer 50, 100 ou 200 tonnes d'acier à 50 ou 70 km/h s'il faut, au bout de quelques malheureux kilomètres, arrêter tout le machin et le relancer après avoir (dé)chargé une masse de passagers ne représentant pas même 1% de la charge tractée).

Pour les petites distances, il y a des outils corrects et efficaces: les trams, les trolleybus (pourquoi n'a-

t-on pas creusé, nom d'un chien, la solution des gyrobus à volant inertiel?), les bus.

Moralité: les omnibus, trains régionaux et tout ce bazar de desserte de pissotières doivent être progressivement supprimés. Et tant pis si ça râle. Le train doit faire ce que la mécanique commande qu'il fasse — et pas autre chose. La distance minimale entre gares devrait être, par ici, d'une vingtaine de kilomètres, en première approximation (qu'il y ait quatorze gares entre Berne et Neuchâtel, sur 54 km, tient de la folie furieuse! Dément!). Bref, nécessité des (relativement) hautes vitesses sur moyennes distances. Et creusage immédiat de toutes les possibilités offertes par ce qui est (à mes yeux) une solution fumante d'avantages: les monorails suspendus (ah, bon, d'accord, ces trucs sont mon dada, mais c'est vachement prometteur, tout de même).

Quant aux bagnoles, c'est bon pour les petites distances. Rien de plus. Petites vitesses, petites puissances, petites dimensions (les moteurs hybrides, essence-électricité, c'est bien). Avec des parkings sur les gares, évidemment. Bon.

On recausera de tout ça.

Gil Stauffer.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Voter ou ne pas voter...

Tout compte fait, je me demande si, la semaine passée, je n'ai pas été voter pour la dernière fois de ma vie...

Par-dessus la tête de ce cirque, inopérant et de mauvaise qualité. ... Non seulement le fait que sauf exception, les décisions sont prises par la majorité de moins de la moitié du corps électoral — et qu'on ne vienne pas me dire que *qui ne dit mot consent*; que le manque d'intérêt du corps électoral témoigne que dans l'ensemble il est satisfait: lorsque la question posée est de savoir si oui ou non, on introduira un service civil; si oui ou non on en finira avec le secret bancaire — et que les

adversaires des deux initiatives ont chaque fois peint le diable sur la muraille, proclamant que dans le premier cas, on ruinerait irrémédiablement la défense nationale; et que dans le second cas, on mettrait en péril les finances du pays tout en introduisant un système de contrôle de la vie privée intolérable — ne pas voter revient à dire que, oui, bien sûr, on se moque du sort des objecteurs, mais qu'on se moque aussi éperdûment de la défense nationale et de l'indépendance de la Suisse; que, oui, bien sûr, on est complètement indifférent à l'argent «sale» qui pourrait trouver refuge dans nos banques, mais qu'on est non moins complètement indifférent à la stabilité financière de la Confédération.

... Non seulement par la radicale incapacité des commentateurs à voir le problème — lesquels continuent de parler de *net refus*, de *claire décision*, de

défaite écrasante ou de *victoire écrasante* — alors que la majorité des citoyens ont fait non moins clairement savoir qu'ils n'avaient rien à f... de ces salades!

... Mais encore par les *moyens* utilisés pour faire triompher à tout prix son point de vue — j'ai déjà parlé de cela; je n'y reviens pas — n'étant pas d'ailleurs très sûr de beaucoup apprécier certains des arguments employés par «les miens», comme par exemple accompagner un texte *en faveur* de l'initiative sur le secret bancaire par la photo du regretté conseiller fédéral Ritschard...

Parlons de choses plus réjouissantes.

Et par exemple du livre du camarade Berney: *La Grande Complication*. A l'extrême opposé du langage irrémédiablement pourri des campagnes politiques, la parole même de l'honnêteté, de la modestie et du bon sens inaltérable. Avec parfois, par la grâce du style, des lignes profondément émouvantes. Par exemple celles qui donnent leur conclusion à un livre qui me paraît supérieur, mieux écrit et mieux pensé que la très grande majorité des œuvres «littéraires» qui paraissent aujourd'hui:

«En cette fin de XX^e siècle, ce qui demeure ce sont toujours: la Foi, l'Espérance, l'Amour. Mais la plus grandes de toutes, c'est l'Amour.»

C'est le langage de saint Paul et de saint Jean Chrysostome, et qu'un vieil ouvrier de septante ans puisse trouver la force d'écrire cela en 1984, ça me paraît tout bonnement bouleversant.

«Le danger, ajoute-t-il encore, c'est que de telles paroles restent formule creuse alors que, pour adopter les termes d'autrui, ce message culturellement archaïque devrait être politiquement révolutionnaire. Personnellement aussi, conversion et révolution, termes presque équivalents. Conversion à l'amour, révolution pour la justice. On ne rend vraie justice qu'à ceux qu'on aimé.»

Oh! je n'ai pas fini de rebattre les oreilles du lecteur en parlant de ce livre. En attendant, merci, camarade Berney. **J. C.**